

Québec français



Poètes des temps gris

Gilles Perron

Number 136, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55531ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

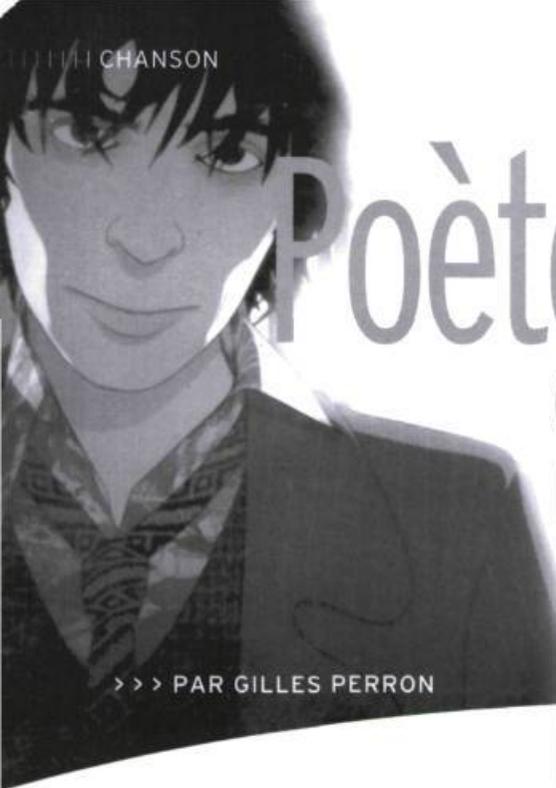
0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

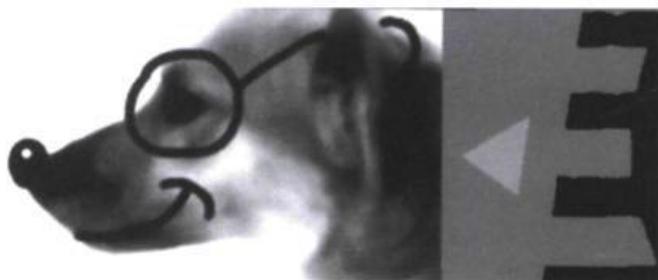
Cite this review

Perron, G. (2005). Review of [Poètes des temps gris]. *Québec français*, (136), 100–101.



Poètes

des temps gris



>>> PAR GILLES PERRON

Pièces d'identité

Nathalie Lessard et ses Têtes de contre
Les disques Terra Firma, 2004

Le premier disque de Nathalie Lessard, *Gaston Miron: tout un chacun* (1998), proposait une lecture musicale et théâtralisée des poèmes de Miron qui se hissaient clairement à la hauteur de l'œuvre du grand poète. Comme le soulignait alors André Gaulin dans le livret du disque, « Miron eut certes aimé se voir dit et sonorisé en passant par un autre circuit générationnel », lui qui croyait à l'oralisation de la poésie, à l'importance de la parole dite. Après avoir consacré plusieurs années à Miron sur scène, Lessard vient d'enregistrer un disque qui élargit son horizon et le nôtre, proposant des *Pièces d'identité* où sont conviés une quinzaine d'écrivains québécois. Les textes mis en commun, des poèmes pour la plupart (Pierre Perrault, Paul-Marie Lapointe), mais aussi des chansons (Richard Desjardins, Félix Leclerc), des monologues (Sol Raymond Lévesque), des essais (Paul-Émile Borduas, Hubert Aquin, ou même Lord Durham!) ou des récits (Réjean Ducharme), sont tous réunis autour d'une certaine idée de la poésie. Récités, déclamés ou chantés (« Un travailleur », Leonard Cohen traduit par Michel Garneau, sur une musique de Lessard et François Thibault), les textes choisis par Nathalie Lessard sont habillés de musiques élaborées, riches, qui sont plus qu'un simple accompagnement; la partition musicale est au cœur de l'interprétation, et même lorsque le texte est plutôt récité, il n'en demeure pas moins proche de la chanson. Ainsi, l'échantillonnage dans « Pièce d'identité » (au singulier) est une parfaite illustration de la com-

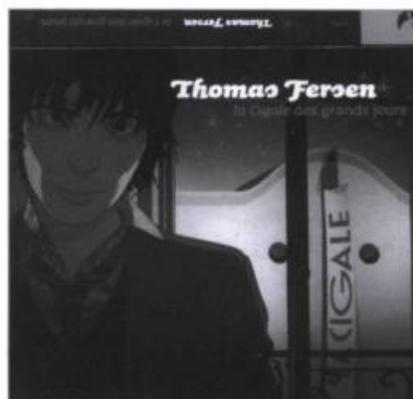


plexité identitaire traduite tout au long du disque. Les musiques, allant du techno au rock à l'ancienne, en passant par une approche plus « classique », contribuent à la recréation du texte, qui est à la fois respecté et revu, relu pour être entendu autrement. Et la voix grave de Nathalie Lessard, aux tonalités souvent dramatiques, même dans l'humour, donne alors une saveur nouvelle aussi bien aux « Arbres » de Lapointe qu'aux mots étranges de Claude Gauvreau. Si bien qu'avec Roland Giguère, on pourrait dire à l'écoute de cette chaude voix authentique que « la glace finit toujours par se rompre » (« À l'ombre de ma vie »).

La cigale des grands jours

Thomas Fersen
Tôt ou tard, 2004

Le monde de Thomas Fersen est probablement ce qui se fait de mieux dans la chanson française d'aujourd'hui. Avec cinq disques à son actif depuis 1993 (excluant *Triplex*, en 2001, un triple album en spectacle, l'un des trois étant enregistré à Montréal), il s'est construit un univers bien à lui, souvent proche de la fable par son bestiaire bien particulier, mais surtout, fait d'histoires qui n'ont pas d'équivalent ailleurs. Héraut d'une « nouvelle chanson française », remettant au goût du jour la saveur des mots, Fersen nous offre cette fois, en plus du plaisir d'entendre son spectacle, celui de le voir; comme le veut une pratique récente (voir les derniers albums de Polo, de Lelièvre ou de Leloup), il



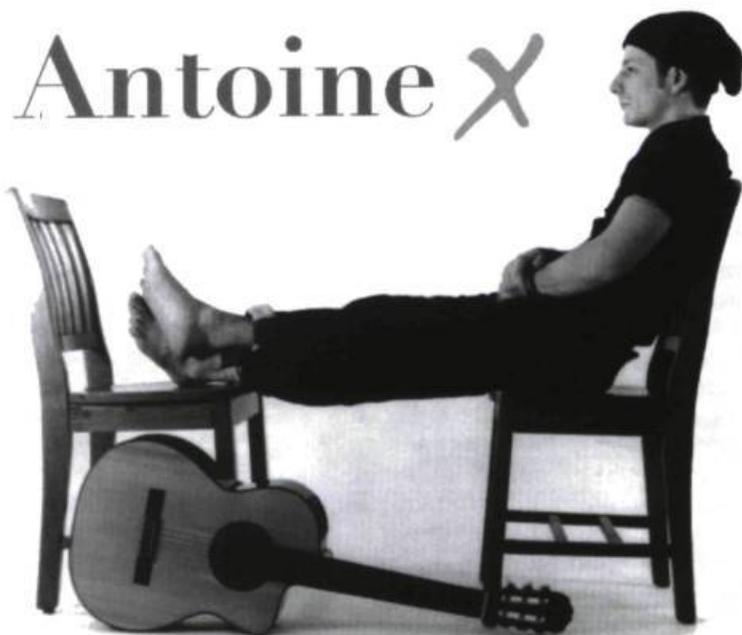
joint à ce nouvel enregistrement public un DVD reprenant les quinze chansons du disque en lui en ajoutant trois autres, en plus du documentaire de la tournée et du vidéoclip de la chanson « Deux pieds ». La majorité des chansons provient du dernier album, *Pièce montée des grands jours*, avec quelques « classiques », tels « Monsieur », « Bucéphale » ou « Louise ». Le montage ne retient pas les interventions parlées du chanteur, qui semble ainsi enfile les chansons les unes à la suite des autres, sans transition, ce qui peut enlever un peu à la chaleur attendue d'une version spectacle des chansons. Pourtant, difficile de ne pas repenser à la mort tragique de Marie Trintignant lorsque Fersen chante, aidé par le public, la « Pièce montée des grands jours »: le spectacle est enregistré à La Cigale (Paris) deux mois seulement après le décès de la comédienne. *La cigale des grands jours* est un bon disque, d'abord parce que Fersen y chante ses chansons et que cela suffit à en assurer l'intérêt. Mais comme sa voix n'y est pas toujours convaincante, que certaines versions musicales proposées peuvent paraître moins intéressantes que les originales, il faut surtout recommander ce disque aux inconditionnels du chanteur (dont je suis), à ceux qui possèdent déjà tous ses albums et qui ont envie de recréer l'illusion du spectacle. Ou encore, le seul DVD peut suffire à justifier l'achat pour voir sur scène et en coulisses, dans toute sa nonchalance, un magnifique faiseur de chansons.

Cœur sans étui,
Antoine X
IMF, 2004

Il est plaisant et rassurant de voir surgir au Québec des voix nouvelles, inattendues, qui ne se fondent pas dans le moule du tout-pareil-tout-le-temps. Antoine X, avec un premier album qu'il a intitulé *Cœur sans étui*, convainc d'emblée que son œuvre a déjà atteint une maturité que d'autres plus aguerris cherchent encore en vain. Avec des textes aux images soignées, aux sonorités recherchées, sur des musiques souvent jazzées, mariant l'ancien et le moderne, avec la chaleur propre aux rythmes latins, Antoine Bouchard, devenu X, propose un disque résolument achevé. Ses chansons racontent des histoires en apparence légères, mais qui se révèlent toujours profondément ancrées dans le réel. Elles parlent de la langue menacée (« Habla ») ou de l'abrutissement qui quette le travailleur (« Travailler »); elles disent aussi la fuite en avant, ou encore la réaction bien humaine qui consiste à vouloir « rêver dans son cocon [...] de devenir un papillon » (« Histoire de chenille »). Alors que la planète vit sous le mode tragique, il ne reste « pas d'autre alternative que l'amour »; le personnage, pourtant conscientisé, doit avouer que « quand je pense à toi ça n'a plus d'importance ° j'allège ma conscience » (« Quand je pense à toi »). Dans un monde où les primates imposent leur loi (« King Kong »), il faut revenir à la réalité et, comme le dit si bien le titre de la dernière chanson, il « Faut dégriser ». Et puisqu'il le faut, autant que ce soit dans le plaisir avec les superbes chansons d'Antoine X.

quand je pense à toi ça n'a plus d'importance
j'allège ma conscience

Antoine X



Cœur sans étui

...gaga pour ton zoom
Marc Lemyre
Prise de parole, 2003

Au contraire de Nathalie Lessard, Marc Lemyre, poète franco-ontarien, dit ses propres textes sur des musiques leur permettant, si on en croit le sous-titre de son album, de devenir « poésie électrique ». Le résultat est convaincant. Lemyre offre une poésie du quotidien, servie dans des textes tantôt narratifs, tantôt dialogués, poésie parfois énumérative mais, le plus souvent, porteuse d'images qui révèlent le sens critique de leur auteur: « J'ai été élevée comme un blé d'Inde, bien droit, avec la permission de seulement sourire en septembre » (« Les filles blé d'Inde »). Cette poésie n'est pas qu'électrique, bien appuyée qu'elle est par diverses sonorités musicales, dont celles d'un

synthétiseur qui fait sentir sa présence. Le poète Lemyre récite à la manière d'un conteur, d'une façon très vivante, variant les registres de langue, alternant les textes plus longs avec de courts poèmes dont certains ne font que deux vers (« Regard océan » ou « Ballon de fou »). Dynamique, original, Lemyre est « un improbable poète la tête vissée dans les livres » (« Assistance annuelle ») qui sait bien mettre ses textes en valeur et même, sur la première pièce, « Y pleut », jouer au chanteur pour mieux nous convaincre qu'il pleut tout le temps et qu'ainsi tout devient pluie, du premier vers (« Y pleut des tomates ») au dernier (« Y pleut des tondeuses »). De quoi en devenir gaga...



Y pleut des tondeuses

Y pleut des tomates

